

Québec français



## Stage d'écriture collective

Évelyne Tran

Number 61, March 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49892ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Tran, É. (1986). Stage d'écriture collective. *Québec français*, (61), 44–46.

de la sémiotique bien que cela fasse partie d'un ensemble de présupposés philosophiques qui forment déjà une axiomatique. Avec l'éthique et l'esthétique, qui sont deux concepts très difficiles à distinguer, on entre dans un domaine qui engage l'homme globalement. Donc, je me suis senti enfin, non pas obligé; j'ai cru qu'il était de mon devoir de mettre cartes sur table, de dire des choses qu'on ne dit pas assez. Je pense que l'homme, dans la mesure du possible, doit paraître vrai, doit se montrer dans ses bornes négatives et positives, être conscient de ses forces et de ses faiblesses.

• **Quelle impression retirez-vous des échanges que vous avez eus avec le milieu universitaire québécois :**

— Excellente. J'ai trouvé d'une manière un peu inattendue beaucoup d'interlocuteurs valables et un public accueillant, sympathique. À l'intérieur d'un public, il y a des visages qui se profilent, qu'on reconnaît et une sorte d'humeur, une sorte de *bip* et après on sent que nous sommes sur la même longueur d'onde. C'est dans ce sens que ma visite au Québec a été une surprise. Je n'étais pas revenu depuis une dizaine d'années et les grands changements que j'ai rencontrés et la société universitaire, scientifique, intellectuelle que j'ai vue et que j'ai trouvée transformée, suffisamment « sémiotisée » m'ont fait plaisir. Évidemment, c'est pour moi un des critères de jugement, puisque j'ai investi le peu de cervelle que j'ai dans ce domaine, ce qui me donne des critères d'appréciation qui sont plus ou moins valables. Ce qui m'a marqué un peu, c'est une question de temps, un peu le manque d'esprit collectif dans la recherche. Il n'y a pas de groupe engagé, collectivement pour tel projet, comme un projet de vie où la science serait une vocation, où on se sacrifierait. Il y avait une expression à la mode chez nous qui disait : on entre en sémiotique comme on entre en religion. Sur ce plan, j'ai remarqué un peu trop de tolérance. Cette trop grande tolérance des Québécois me semble nuire, quelquefois, à la rigueur de la réflexion. Je crois que j'ai précisé déjà qu'au lieu de chercher le consensus par le bas et le consensus par le haut philosophique qui n'est pas nécessaire, on peut avoir un consensus, une rigueur à imposer aux analyses discursives, narratives surtout que l'on fait et que j'ai trouvées d'une excellente qualité. Ma surprise agréable a été de trouver le Québec *québécoisé* : la ville de Montréal beaucoup plus française qu'elle n'était il y a dix ans et les Québécois qui se sentent bien chez eux, entre eux.

**Propos recueillis par  
Aurélien Boivin et  
Roger Chamberland**

# S T A G E

**Au dernier congrès de l'AQPF, un stage d'écriture collective a réuni huit professeurs de différents niveaux d'enseignement, neuf élèves de 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire, du collégial et trois animatrices. À la suite de cette expérience qui a tout autant intéressé les jeunes que les adultes, voici un compte rendu qui décrit, d'une part les circonstances de la pratique, d'autre part la réflexion que cette démarche a suscitée chez moi et le point de vue didactique qu'elle implique.**

évelyne tran

## Pratique d'écriture collective

### Les intentions

Lorsque nous avons pensé le stage, deux intentions majeures ont guidé notre planification :

- une préoccupation didactique, celle de proposer une variété d'activités d'écriture collective réalisables à différents niveaux d'enseignement. La pratique de ces activités avec des étudiants au cours même du stage devait permettre aux professeurs de connaître avec précision le déroulement des activités et de vérifier sur place les réactions des jeunes ;
- une préoccupation sociale, liée au thème du congrès, celle de placer les élèves au cœur du débat sur la langue et de favoriser la rencontre des jeunes et des adultes dans un contexte différent de celui qui est vécu à l'intérieur de l'institution scolaire. L'écriture collective met en place des relations de collaboration, alors que l'enseignement de la langue, sous prétexte d'une hiérarchie des savoirs, se pratique par le biais de relations pédagogiques de domination.

### Les modalités

Pour réaliser nos intentions, nous avons fait plusieurs choix dans la planification du stage. Ils concernent :

- le recrutement des jeunes. Nous n'avons pas l'intention de présenter au congrès « des écrivains en herbe » mais plutôt des élèves comme ceux qui fréquentent la plupart des écoles secondaires. Les jeunes qui participent au stage ne sont pas les meilleurs de la classe en français, mais ceux qui sont intéressés à vivre l'expérience et qui sont libres ces jours-là ;
- la durée du stage d'une journée et demie, temps nécessaire pour permettre à des participants qui ne se connaissent pas de s'impliquer dans une pratique d'écriture, dans une réflexion sur l'expérience et d'échanger aisément entre eux ;
- la coanimation qui permet d'être tantôt animatrice tantôt participante. Nous sommes trois coanimatrices également impliquées dans la préparation et le déroulement du stage ;
- les activités basées sur un rapport collectif à l'écriture. Elles se déroulent toutes sur le même principe : les participants sont assis en cercle, chacun



# D'ÉCRITURE COLLECTIVE

écrit sur sa feuille quelques mots ou plusieurs phrases selon la consigne, puis il passe à son voisin la feuille sur laquelle celui-ci poursuit l'activité. Les feuilles font le tour du cercle et reviennent à leur point de départ. Chacun reçoit sa première feuille avec les traces d'une production collective. Il y a alors lecture des textes.

La progression et la diversité des activités proposées favorisent bien sûr la participation. Outre le rapport collectif à l'écriture, ces activités permettent la fonction ludique par le plaisir de jouer avec les mots, de découvrir de nouvelles associations, etc. Cependant, d'après moi, l'intérêt de l'expérience vécue au stage réside moins dans la pratique d'écriture que dans la réflexion qu'elle suscite.

## Réflexion sur la pratique

### Le contexte social de la parole

Oui, nous écrivons ensemble sans discrimination d'âge, de sexe, de statut social, de niveau d'expérience: contiguïté des écritures qui se touchent. Travail d'équipe, le stage: un chantier de construction, la langue: un matériau commun à assembler, déconstruire, reconstruire, façonner, polir, découvrir par l'expérimentation d'usages différents. L'organisation collective du travail permet à chacun de participer en apportant sa contribution quelle qu'elle soit. Le jeu et le plaisir consistent justement à trouver comment intégrer sa parole à celle de l'autre. Les jeunes se sentent valorisés de travailler sur un pied d'égalité avec des professeurs. « Pour une

fois, j'étais en relation de collaboration avec des adultes et pas toujours dans ma p'tite gang » (Marlène, élève en sec. 5). Ils se montrent capables de relever le défi puisque nous constatons tous au moment de la lecture des textes qu'il est pratiquement impossible de déceler le lieu de transition où l'on passe de l'écriture d'un participant à celle du suivant, et pourtant, toutes les paroles sont différentes. Cette complicité tacite qui s'établit entre les uns et les autres par le jeu de l'écriture, cette écoute, grâce à laquelle chacun réussit à prolonger la parole précédente sans aliéner la sienne, me surprend. Nous sommes davantage habitués à des institutions sociales dans lesquelles la parole des uns n'est acquise qu'au prix du silence des autres. L'écriture collective basée sur des principes de collaboration met en place un contexte social favorable à la communication.

### Des écritures différentes, une langue commune

Plusieurs professeurs apprécient la spontanéité et la mobilité de l'écriture des jeunes. « Ces deux caractéristiques assouplissent, d'après Claire B., professeure au CEGEP, le moule habituel de son écriture. » Tandis que Claire T., professeure au secondaire, dit aux jeunes: « Vous m'avez donné la liberté d'écrire ce que je n'aurais pas osé si j'avais été seule et j'ai eu du fun à le faire. »

Au niveau du temps, chacun n'est qu'un jalon dans le fil du récit. Il reprend l'histoire là où le précédent l'a laissée, la continue sans avoir la responsabilité de

la mener à terme (sauf pour le dernier du groupe). Dans le délai qui m'est imparti, que puis-je inventer qui ferait avancer l'histoire? Le risque partagé de l'aventure d'écrire, la diversité des paroles deviennent source de liberté individuelle, brisent le conformisme et favorisent l'imaginaire. Avec comme évidence cette langue commune, sans laquelle la poursuite du récit ne serait plus possible pour nous. De la nécessité à la force de cohésion...

### Le système de production et le rapport à l'écriture

Le travail collectif crée des liens entre les participants. Après une journée et demie de stage, les échanges sont nombreux pour dire le rapport à l'écriture. Si les professeurs sont sensibles aux différents styles d'écriture, les élèves s'expriment principalement sur les conditions de production.

Les jeunes qui ont suivi le stage sont unanimes pour dire qu'en classe, ils n'écrivent que pour la note et ils ajoutent: « Supprimez la note et nous n'écrivons plus. » Paresse? Non. Ils se soumettent tout simplement au jeu du système de production mis en place par l'institution scolaire. L'étudiant écrit parce qu'il est obligé et le professeur note (aussi par obligation). « Ça vaut tant ». Dans ces conditions, le travail scolaire, en général, l'apprentissage de la langue, en particulier, sont des instruments de sélection sociale et de conditionnement au travail salarié. « Point d'argent, point de Suisse... »

« Avec un peu d'habitude et de psychologie, on apprend à connaître les goûts de chacun de nos professeurs et on sait ce qu'il faut écrire pour obtenir 95% », ajoute Antoine, élève au CEGEP. Voilà dévoilé l'un des secrets de l'élève qui réussit. Les autres étudiants confirment la déclaration d'Antoine. Tous cependant, et cela pour différentes raisons, ne semblent peut-être pas intéressés à faire l'effort de vendre leur parole pour 95%. Enseigner la langue dans un système de production où la valeur du produit n'est reconnue que par la note qui lui est attribuée entre en contradiction flagrante avec une pédagogie de la communication et nuit au développement de la conscience linguistique.



## Les conditions d'apprentissage

« Moi, j'aime pas le français en classe parce que j'suis pas bon. J'fais des fautes mais sinon j'aime ça écrire, oui j'aime ça au boutte. Ici, on n'était pas seul, on écrivait ensemble, il n'y avait pas de compétition, c'était l'fun », déclare Jean, élève en sec. 5, et ses camarades sont d'accord avec lui. Tout n'est pas perdu puisqu'ils aiment tout de même écrire et ils ont prouvé qu'ils sont tous capables de le faire. Dans une pratique d'écriture collective, le groupe apporte un soutien à la production individuelle. Il y a collaboration et la responsabilité du texte est partagée, ce qui n'exclut toutefois pas l'apprentissage individuel.

Au cours du stage, il n'y a pas eu transmission verbale de connaissances sur l'écriture, pourtant, « on a beaucoup appris les uns des autres », dit Antoine, élève au CEGEP. Le voisinage, sur une même feuille, d'écritures différentes permet aux participants de s'influencer réciproquement. Il y a transmission de connaissances par contiguïté et construction autonome d'un savoir individuel dans une démarche collective. Avec un peu d'expérience, chacun peut développer l'habitude d'observer son écriture et celle des autres, reconnaître ce qu'il a appris et la façon dont il l'a fait pour ensuite chercher ce qu'il veut apprendre et les moyens de réaliser cet apprentissage, autrement dit, faire la théorisation de la pratique. Et cette démarche est valable pour tout autre apprentissage. Cependant, de telles activités d'écriture ne prennent leur réelle dimension que par rapport à une politique éducative globale; elles impliquent une réflexion sur l'enseignement de la langue.

## Un point de vue didactique

À partir du bilan de ce stage d'écriture collective et avec les moyens dont nous disposons dans l'institution scolaire, il reste à préciser des axes d'action autour desquels situer les pratiques d'écriture.

En voici quelques-uns :

- créer des conditions favorables à la communication. Un récit scolaire, c'est d'abord la production d'une personne placée dans un contexte psycho-social sur lequel le professeur a une certaine marge d'action. Les activités qui sollicitent la collaboration de plusieurs élèves et du professeur permettent une prise de conscience des relations sociales, instituent le groupe-classe comme lieu de parole, donnent la possibilité d'établir un rapport individuel et collectif à l'écriture;

## Voici deux exemples d'activités d'écriture collective :

### Les sigles

Les élèves sont assis en cercle. Chacun écrit quelques lettres (trois ou quatre) qui forment un sigle réel ou imaginaire, puis, passe la feuille à son voisin qui invente une définition du sigle en écrivant un mot pour chaque initiale et ainsi de suite. Les feuilles font le tour du cercle. Les participants écrivent alternativement un sigle, une définition jusqu'à ce que chacun retrouve la feuille sur laquelle il a écrit en premier. Chacun lit au groupe ce qui est écrit sur sa feuille ou les sigles et définitions qu'il préfère (cette consigne oblige l'élève à faire un choix, ce qui stimule la qualité des productions).

Voici quelques exemples de sigles et de définitions :

R amener  
F emme  
A u bercail

P artie  
P our  
T oujours

S auvez les  
S ots

Variante : les acrostiches.

### Les mots-valises

Les élèves sont assis en cercle. Chacun écrit un mot sur une feuille et passe la feuille au suivant qui écrit un deuxième mot, puis passe la feuille au suivant qui écrit un mot inventé à partir de la contraction des deux précédents et passe la feuille au suivant qui écrit la définition du mot inventé en s'inspirant des signifiés des premiers mots. Les feuilles circulent et font le tour du cercle jusqu'à ce que chacun retrouve la feuille sur laquelle il a écrit en premier. Chacun lit ce qui est écrit sur sa feuille ou les mots et définitions qu'il préfère (cette consigne amène l'étudiant à faire un choix, ce qui stimule la qualité des productions).

Voici deux exemples :

- 1<sup>er</sup> mot
- 2<sup>e</sup> mot
- mot inventé
- définition du mot inventé

1. baleine
2. éléphant
3. élébale
4. animal marin pourvu d'une trompe

1. cendrier
2. cigarette
3. agacendrier
4. appareil inventé par la ligue des non-fumeurs. Sorte de cendrier qui renvoie la cendre de cigarette au visage du fumeur invétéré pour l'agacer à mort.

- réaliser des activités reliées à des situations de vie, projets collectifs d'écriture dans lesquels prévalent l'intention de communication ou le plaisir d'écrire. Les exercices scolaires d'apprentissage du code linguistique demeurent; cependant ils ne sont plus une fin en soi mais un moyen nécessaire aux yeux de l'étudiant à la réalisation d'un projet qui le concerne personnellement;

- modifier le rapport à la production. L'aboutissement du projet d'écriture à un échec ou à une réussite, autrement dit sa valeur d'usage, est évalué concrètement par les participants. Ils apprennent ainsi dans la pratique les différentes composantes de l'acte de langage et la façon dont ils peuvent agir sur elles. La note scolaire prend alors une autre signification : elle n'est plus qu'un mode institutionnel d'évaluation utilisée pour vérifier certains

acquis, chacun ayant la possibilité d'une pratique d'évaluation personnelle selon son intention de communication. Pratique qui peut contribuer à développer la conscience linguistique de ceux qui écrivent.

Si nous cessons d'entretenir chez nos élèves un comportement de dominé par rapport à la langue, ils prendront alors leurs responsabilités et trouveront des moyens pour assumer leur droit de parole.

## BIBLIOGRAPHIE

- Pierre GUIRAUD, *Les jeux de mots*, PUF, Paris, 1976.  
Alain FINKELKRAUT, *Petit dictionnaire illustré*, Seuil, Paris, 1981.